

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **55 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chuard, étudiant, à Corcelles près Payerne ; M. Jacques Faucherre, médecin-dentiste, à Moudon ; M. Raoul Gérard, à Los-Angeles (U. S. A.) ; M. le colonel Edouard Hausammann, à Bex ; M. Octave Kramer, ancien directeur, à Corseaux ; M. Robert Montagnon, ancien syndic, à Vufflens-la-Ville ; M. Marcel Reymond, bibliothécaire, à Lausanne.

M. Pelichet donne ensuite la parole à M. le D^r René Burnand qui retrace *La jeunesse du colonel Louis Foltz*, de Morges, d'après des « souvenirs » restés manuscrits. Cette intéressante communication sera publiée par la *Revue historique vaudoise*.

Grâce à un cahier d'écolier, celui que le jeune François Cuenoud tenait en 1837, M^{lle} Huguette Chausson rappelle ce que fut *L'Ecole de la Dausaz* fondée en 1830 par le régent Jean-Daniel Sonnay. Ami de Pestalozzi et du père Girard, maître de Jean-Louis Galliard et d'Urbain Olivier (ce dernier en a laissé un portrait inoubliable), Jean-Daniel Sonnay (1782-1842) fut un remarquable pédagogue et un fervent partisan de l'enseignement mutuel. Ses mérites, et ses services, lui valurent en 1826, alors qu'il était instituteur à Nyon, les félicitations du Conseil d'Etat et l'octroi d'une médaille d'argent. Son école de la Dausaz, près d'Oron — un asile rural en faveur de l'enfance abandonnée que devait faire vivre un certain nombre de pensionnaires payant — ne connut pas le succès qu'il était en droit d'en attendre. Son fils Adolphe, qui tenta de poursuivre son œuvre, dut bientôt l'abandonner.

J. C. B.

CHRONIQUE

M. le professeur Kupfer, l'historien bien connu et apprécié de *Morges dans le passé*, a eu connaissance de nouveaux renseignements sur ce sujet et il a pu connaître mieux encore l'origine, l'organisation et les évolutions successives au cours des siècles, des Conseils de Morges, une des bonnes villes du Pays de Vaud. Il a donné des renseignements intéressants sur cette question dans la *Feuille d'Avis de Morges* (numéros des 15, 19 et 22 février 1947) sous le titre *Les Conseils de Morges sous l'ancien régime*.

M. Henri Perrochon a collaboré au volume destiné à rappeler la mémoire de l'historien genevois Sismondi (Studi su G. C. L. Sismondi), par une étude sur *l'Histoire des républiques italiennes et la Suisse*. Cet ouvrage considérable d'un auteur à la fois genevois et italien fut influencé dans une mesure plus ou moins considérable par quelques amis suisses de Sismondi. M. Perrochon nous parle ainsi des relations de Sismondi avec Madame de Staël, Henri Mallet, Jean de Muller, Charles-Victor de Bonstetten et Benjamin Constant.

Il faut signaler ici la savante étude publiée par M. Georges Rapp sous le titre *Aspects militaires de la neutralité suisse autrefois et aujourd'hui*, dans la *Revue militaire suisse* (1946, n^{os} 11 et 12). L'auteur y montre une grande connaissance des événements qui ont agité l'Europe, de la manière dont notre neutralité fut fondée et développée, comment elle fut détruite par la France du Directoire et de Bonaparte et comment, enfin, elle put être reconstituée au Congrès de Vienne malgré le mauvais vouloir de l'Autriche. Il cite à ce sujet une longue et importante lettre inédite de F.-C. de la Harpe à Henri Monod dans laquelle il raconte l'entrevue qu'il eut à propos de cette question avec Metternich. Il parle enfin de la confiance que l'on peut encore avoir maintenant dans notre neutralité au milieu des événements internationaux et des conflits militaires qu'ils pourraient provoquer.

L'*Association du Musée romand* de La Sarraz s'est réunie le 18 avril 1947 à l'Abbaye de l'Arc, sous la présidence de M. R. de Cérenville qui a rendu hommage à la belle présidence de vingt et une années de M. Adolphe Burnat, décédé en novembre dernier. M. Besuchet, régisseur du domaine du château de La Sarraz, a donné des renseignements sur l'activité du Musée, ouvert en 1845, fermé en 1846 et qui sera de nouveau visible cet été, du 15 juin au 15 septembre, le mercredi et le samedi. Les comptes laissent un léger bénéfice. Les visiteurs deviennent de plus en plus nombreux depuis la reprise du tourisme.

Le comité est présidé maintenant par M. Ed. Delacuisine, à La Sarraz.

En faisant une visite aux archives communales du Lieu en vue de documenter son livre en préparation sur *Les origines du chant choral dans le canton de Vaud*, M. Burdet a découvert un gros volume, oublié depuis un siècle et contenant des psaumes manuscrits. La *Feuille d'Avis de la Vallée de Joux* du 16 avril 1947 nous donne à ce sujet quelques renseignements, sous le titre : *Un document rare*.

Ce volume, extrêmement détérioré, a été très bien restauré aux frais de la Municipalité et sous la direction de M. Burdet, par un

relieur spécialiste lausannois qui a pu lui conserver son caractère et son aspect d'autrefois. La garde en a été confiée au Collège du Sentier.

Ce gros volume contient cent cinquante psaumes à trois voix, écrites séparément, chaque psaume occupant deux pages ; dix cantiques à deux voix sur le chant des psaumes et, au début du livre, une théorie musicale assez compliquée où est expliqué l'emploi de neuf clefs différentes : cinq clefs d'ut, une sur chaque ligne, la clef de fa et celle de ré. Ces clefs ne sont pas utilisées toutes dans le cours du psautier mais données à titre d'indication pour les amateurs. On y trouve aussi un cantique sur un texte du copiste, où la première syllabe de chaque vers est la même que la note à chanter, exemple : réveillez-vous ! commence par ré et ainsi de suite.

Le Psautier porte en tête ces mots : « Copié pour ceux qui chantent avec les trompettes par David Meylan, trompette du Chenit en 1737 et 1738 ». Puis plus loin : « Revu et corrigé. Dieu fasse la grâce à ceux qui s'en serviront de chanter avec honneur, respect et attention. »

Ce Meylan est l'un des quatre frères Meylan, tous trompettes d'église ; ces Meylan ont donné le surnom de « chez Trompette » à toute une famille dont de nombreux descendants vivent encore parmi nous.

Les notes ont la forme d'un losange comme dans les vieux psautiers imprimés et, au bout de chaque portée, un petit signe indique la place de la première note de la portée suivante. Les textes sont calligraphiés avec un soin religieux.

La *Gazette de Lausanne* a publié, le 12 avril et le 2 mai 1947, un article de M. Georges Rapp consacré à *André-François Jayet*, d'Yverdon (1787-1877), qui fut un avocat dont la science et la distinction étaient reconnues au loin, et qui devint en outre membre du Grand Conseil pendant vingt-huit ans, du Tribunal d'Appel, du Conseil d'Etat et, à trois reprises, de la députation vaudoise à la Diète fédérale. Les lettres qu'il écrivit à la suite de la révolution vaudoise de 1830 et des insurrections des républicains neuchâtelais sous la direction d'Alphonse Bourquin sont pleines de renseignements intéressants sur les événements de l'époque, contés avec beaucoup d'esprit et d'humour.

Le centenaire d'Alexandre Vinet. — Sur l'initiative de la *Société d'édition Vinet*, la célébration du centenaire de la mort de Vinet s'est déroulée les 3 et 4 mai 1947. La cérémonie principale eut lieu à l'Aula du palais de Rumine, sous la présidence de M. Georges Rigassi, président du Comité d'organisation et ancien directeur de la *Gazette de Lausanne*. Après son discours d'ouverture, on entendit trois exposés,

de M. Charly Clerc, professeur de littérature française à l'École polytechnique sur le sujet *Présence de Vinet*, de M. Philippe Daulte, professeur à la Faculté libre de théologie et président de la Société d'édition Vinet sur *Le message spirituel de Vinet*, et enfin de M. Pierre Kohler, professeur de littérature française à l'Université de Berne sur *Vinet littérateur*.

Le lendemain 4 mai, ce fut le pèlerinage à Clarens d'un très grand nombre d'admirateurs de Vinet. Il y eut une cérémonie au temple où l'on entendit une allocution de M. le pasteur Paul Robert, et surtout, avec beaucoup d'intérêt, une belle conférence de M. Henri Perrochon sur le sujet *Le Vaudois Vinet*. On alla ensuite se recueillir sur la tombe toute voisine de Vinet, et la journée se termina au château du Châtelard, chez le D^r et M^me René Vuichoud.

Les discours prononcés à Lausanne et à Clarens par MM. Rigassi, Clerc, Kohler et Perrochon paraîtront dans un volume publié prochainement dans les Editions de l'Eglise nationale.

Le centenaire de Vinet a été marqué à Bâle, le 2 mai, par une cérémonie dans l'église de Saint-Martin. M. Staehelin, recteur de l'Université, parla de l'activité théologique et littéraire de Vinet, qui fut professeur à Bâle pendant vingt ans. L'Université de Lausanne était représentée par MM. Henri Meylan, recteur, et Louis Junod, doyen de la Faculté des lettres.

La Société d'histoire de Genève, l'Université et un nombreux public ont célébré le 2 mai, à l'Aula, la mémoire de Vinet. M. Pierre Bovet, professeur honoraire, et M. Aug. Lemaître, professeur de théologie, ont parlé de la correspondance de Vinet et Genève, et de ses pensées religieuses.

Le centenaire de Vinet a été marqué enfin par l'organisation d'une belle exposition rétrospective organisée à Mon-Repos, dans les locaux du Musée du *Vieux-Lausanne*, sous la direction de M. Roulin, directeur de la Bibliothèque cantonale. On y a rassemblé tout ce qui peut rappeler la mémoire de Vinet : portraits, lettres, manuscrits, agendas, ouvrages inspirés par Vinet ou publiés par lui, et surtout la reconstitution de son cabinet de travail avec sa lampe, sa table, son fauteuil brodé, ses livres, etc.

Invités par le Département militaire à prendre part à la réouverture du *Musée militaire vaudois* au château de Morges, les représentants de la presse y ont été aimablement reçus le 8 mai 1947. M. L. Rubattel, conseiller d'Etat, a rappelé la fondation du musée en 1921, son enrichissement régulier, l'utilisation de ses locaux à d'autres usages pendant la guerre et sa reconstitution complète et remarquable depuis lors. Il a espéré que le public s'y intéressera et contribuera à son enrichissement.

M. le colonel Pelet passa ensuite en revue les nombreux drapeaux dépliés au plafond, et les vitrines renfermant les uniformes d'autrefois en Suisse et au service étranger, portraits d'officiers supérieurs, des scènes militaires, etc. M. Menzi, expert armurier, donna, au moyen de la considérable collection du musée, un exposé de l'histoire des armes à feu au cours des siècles. On peut voir aussi les belles épées damasquinées, les grandes épées à deux mains, des arbalètes, des piques, des hallebardes et une multitude de pistolets. Le musée est beaucoup plus complet que nous l'avions supposé. Il est très bien installé dans un vaste local s'ouvrant d'un côté sur le lac et de l'autre sur la cour intérieure du château.

A la suite des bons souvenirs laissés par de précédentes séances hors de nos frontières, à Aoste, à Dijon, à Besançon, à Chambéry et l'année dernière à Divonne, la *Société d'histoire de la Suisse romande* s'est rendue les 10, 11 et 12 mai à Moulins où elle était invitée par la Société d'émulation du Bourbonnais. Cette excursion, organisée par M. Fleury, professeur à l'Université de Lausanne, qui est de Moulins, et par M. Louis Junod, doyen de notre Faculté des lettres, fut réussie à tous égards. MM. Marcel Générmont, président de la Société d'émulation et Dupieux, archiviste de l'Allier, accueillirent les Romands en toute amitié. Dirigés par M. Ernest Naef, qui remplaçait M. Maxime Reymond, empêché, de nombreux membres de la Société romande eurent l'occasion de visiter de remarquables exemples de richesses monumentales et artistiques peu connues chez nous : l'Abbaye de Souvigny, Bourbon-l'Archambault, la forêt de Tronçais et son prieuré légendaire, l'église romane de Saint-Menoud, la basilique de Paray-le-Monial et enfin l'église de Brou avec ses tombeaux de Marguerite d'Autriche et de Philibert de Savoie.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Vinet.¹

Qui était Vinet ? C'est une question à laquelle on ne répond pas toujours facilement, sinon qu'il fut professeur, écrivain, auteur d'une *Chrestomathie* et qu'il existe à Lausanne un monument à sa mémoire. Il fut plus que cela : un philosophe très chrétien et un penseur profond, tout en restant en contact avec les activités du monde. « La vie purement humaine, disait-il, doit se trouver accueillie, et non absorbée

¹ HENRI PERROCHON, *Alexandre Vinet*. Editions du Griffon. Neuchâtel.